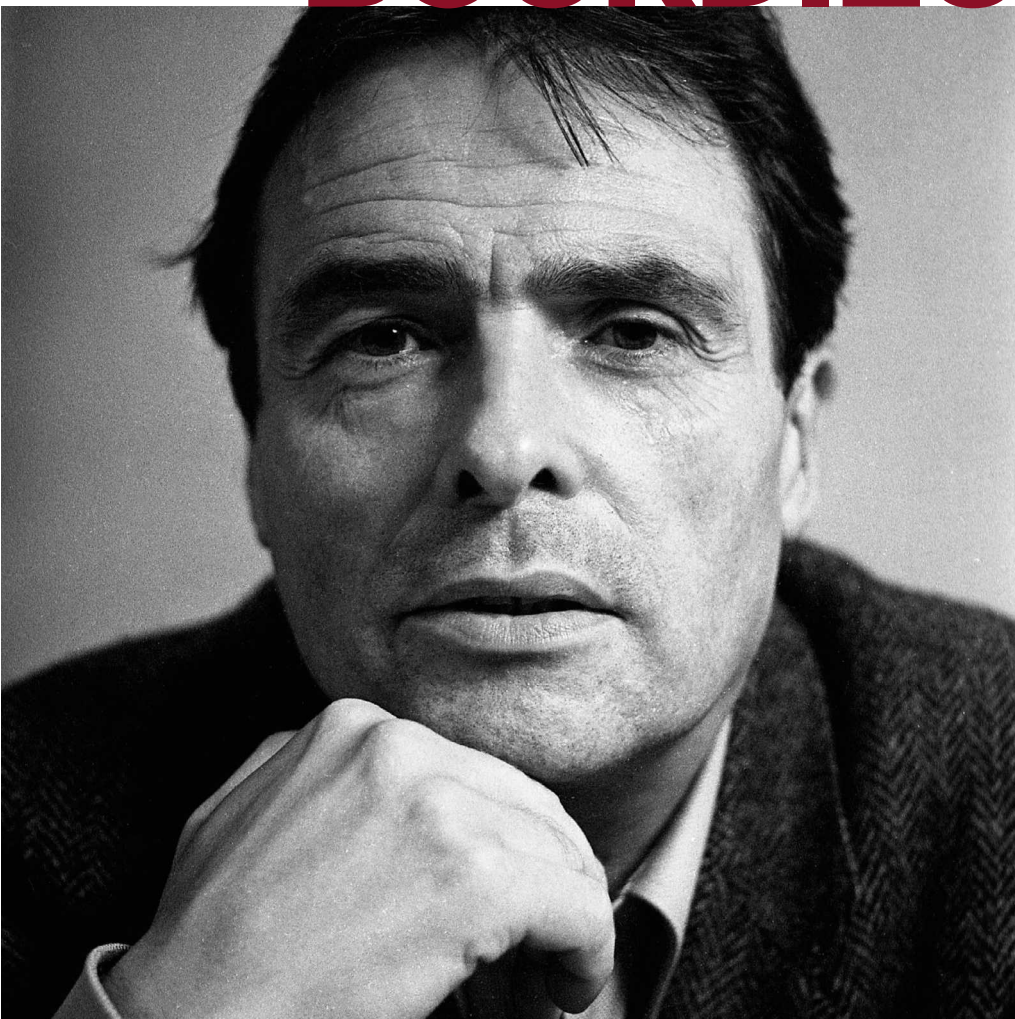


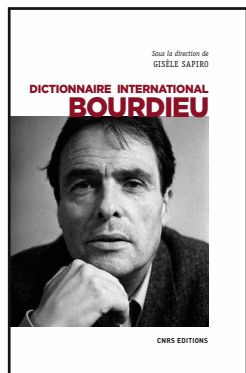
Sous la direction de
GISÈLE SAPIRO

DICTIONNAIRE INTERNATIONAL
BOURDIEU



CNRS EDITIONS

Dictionnaire international Bourdieu



Près de 600 notices, une équipe de 126 auteurs venus de vingt pays et réunissant les meilleurs spécialistes de Pierre Bourdieu, sociologues, politistes, philosophes, historiens, anthropologues, littéraires... Par sa dimension collective, internationale et interdisciplinaire, ce *Dictionnaire* renouvelle en profondeur l'état des savoirs sur l'auteur de sciences sociales aujourd'hui le plus cité au monde.

Les entrées portent aussi bien sur les concepts, objets de recherche, méthodes, disciplines et courants intellectuels avec lesquels Bourdieu a dialogué, que sur ses auteurs de prédilection et ses rapports avec ses contemporains, ses ouvrages, les revues, éditions, associations qu'il a fondées, les événements marquants comme la guerre d'Algérie, Mai 68, les grèves de 1995, ainsi que les principaux pays de réception de son travail (de l'Europe à la Chine et au Japon en passant par l'Amérique latine, les États-Unis et le monde arabe). S'y trouvent également abordés, entre autres aspects biographiques, la passion de Bourdieu pour le rugby ou son aspiration de jeunesse à devenir chef d'orchestre, ses relations avec ses professeurs (Raymond Aron, Georges Canguilhem, Jules Vuillemin), les groupes qu'il a créés, sans oublier ses engagements politiques, qu'il concevait sous la forme d'un « intellectuel collectif ». Forme que ce dictionnaire incarne aussi à sa façon...

Gisèle Sapiro est directrice de recherche au CNRS. Elle est l'auteure de La Guerre des écrivains, 1940-1953 (1999) ; La Responsabilité de l'écrivain (2011) ; La Sociologie de la littérature (2014) ; Les Écrivains et la politique en France (2018) ; Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ? (2020). Elle a (co-)dirigé Pierre Bourdieu, sociologue (2004), Pour une histoire des sciences sociales (2004), Translatio (2008), L'Espace intellectuel en Europe (2009), Ideas on the move (2020).

Comité éditorial :

FRANÇOIS DENORD, JULIEN DUVAL, MATHIEU HAUCHECORNE, JOHAN HEILBRON, FRANCK POUPEAU

Coordination éditoriale :

HÉLÈNE SEILER

Collection « Culture & société »
dirigée par Gisèle Sapiro

Couverture : © Louis Monier / Bridgeman images.
Maquette de couverture : © Sylvain Collet

© CNRS Éditions, Paris, 2020
ISBN : 978-2-271-13489-9

Dictionnaire international Bourdieu

Sous la direction de
Gisèle Sapiro

Comité éditorial
François Denord, Julien Duval, Mathieu Hauchecorne,
Johan Heilbron, Franck Poupeau

Coordination éditoriale
Hélène Seiler

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Comité scientifique

Anna Boschetti, Jacques Bouveresse, Craig Calhoun, Pascale Casanova †, Patrick Champagne, Christophe Charle, Roger Chartier, Michel de Fornel, Yves Gingras, Joseph Jurt, Frédéric Lebaron, Frédéric Lordon, Frédérique Matonti, Francine Muel-Dreyfus, Louis Pinto, Charles Suaud, George Steinmetz, Loïc Wacquant

Équipe éditoriale

Hélène Seiler a assumé la coordination éditoriale du dictionnaire dès le lancement du projet ainsi que le travail d'édition et de préparation des notices.

Alihan Mestci a réalisé l'index et les listes de renvois ; il a également participé à la composition et à l'harmonisation des notices.

Lilas Bass a assisté Hélène Seiler à la coordination et à la préparation de nombre de notices ; elle a traduit de l'anglais les notices « Angleterre », « Suède » et « Norvège ».

Paola Boué a mis les bibliographies aux normes et traduit de l'anglais la notice « Italie ».

Delia Guijarro Arribas a traduit de l'espagnol les notices « Chili » et « Misérabilisme ».

Remerciements

L'équipe de coordination du dictionnaire tient d'abord à remercier Grégoire Kauffmann qui a été à l'initiative de ce projet et qui en a suivi les étapes pendant plusieurs années avec un grand intérêt, ainsi que Blandine Genthon pour son soutien constant et enthousiaste, y compris dans les moments difficiles, Marie Léman pour son suivi très efficace de la fabrication et Françoise Dupré pour son aide à la relecture des épreuves.

Nos remerciements chaleureux vont aussi aux contributeurs qui ont mis leur savoir et leurs compétences au service de cette vaste et lourde entreprise, aux membres du comité scientifique qui ont participé à la relecture, ainsi qu'à Itamar Even-Zohar, Patrick Fridenson, Odile Henry, Isabelle Thireau et Sebastian Veg, pour leurs précieux commentaires sur certaines notices.

Le dictionnaire a été réalisé avec le concours du Centre européen de sociologie et de science politique, du projet européen FP7 Interco-SSH (International Cooperation in the Social Science and the Humanities) et du laboratoire d'excellence Tepsis (Transformation de l'État, Politisation des sociétés et Institution du social).

Sommaire

Un dictionnaire, pour quoi faire ?.....	VII
Qui est Pierre Bourdieu ?	XV
Notices alphabétiques	1
Publications de Pierre Bourdieu.....	897
<i>Ouvrages de Pierre Bourdieu en français</i>	897
<i>Ouvrages de Pierre Bourdieu en langues étrangères</i> <i>(hormis traductions)</i>	900
<i>Articles et autres publications de Pierre Bourdieu</i>	902
Publications sur Pierre Bourdieu	919
Table alphabétique des notices	931
Les auteurs et leurs notices.....	939
Index	949

Un dictionnaire, pour quoi faire ?

Interdisciplinaire et international, par son approche comme par ses auteur-e-s, ce dictionnaire s'inscrit dans une double démarche, pédagogique et réflexive. Introduction à la sociologie de Pierre Bourdieu, il se veut aussi une contribution à l'épistémologie et à l'histoire des sciences humaines et sociales. Loin de figer l'interprétation d'une œuvre prolifique dont des publications continuent de paraître, il dresse un état des savoirs, ouvrant des pistes de recherche tant sur la genèse de l'œuvre de Bourdieu que sur sa réception, les courants intellectuels et les chercheur-e-s avec lesquels il a dialogué, les institutions qu'il a fréquentées.

Les entrées portent en effet sur les concepts, les objets de recherche, les méthodes, les disciplines et les courants de pensée, paradigmes et théories auxquels Bourdieu s'est confronté, ses auteurs de prédilection et ses rapports avec ses contemporains, ses ouvrages, les institutions auxquelles il a été affilié, les revues, éditions, associations qu'il a fondées, des événements marquants comme la guerre d'Algérie, Mai 68, les grèves de 1995, ainsi que les principaux pays de réception de son travail (des États-Unis à la Chine et au Japon en passant par l'Amérique latine, le monde arabe et, bien sûr, les pays européens).

Les notices combinent une approche conceptuelle à visée didactique, pour les étudiant-e-s et les chercheur-e-s de toutes disciplines désireux-ses de découvrir cette sociologie ou d'approfondir leur connaissance de l'œuvre et des discussions critiques auxquelles elle a donné lieu, avec des éléments biographiques, comme la passion de Bourdieu pour le rugby ou son aspiration de jeunesse à devenir chef d'orchestre, ses relations avec ses professeurs, les collectifs qu'il a créés ou encore ses engagements politiques.

Par sa démarche sociohistorique, qui s'inscrit dans le sillage de l'enquête que Bourdieu a consacrée au champ académique [*Homo academicus*] et des travaux individuels et collectifs réalisés au Centre européen de sociologie et de science politique dans la même perspective [Heilbron, Lenoir et Sapiro 2004 ;

Pinto, Sapiro et Champagne 2004], le présent volume se démarque de l'excellent *Dictionnaire Bourdieu* (2010) de Stéphane Chevallier et Christiane Chauviré, ouvrage plus succinct, centré sur les principaux concepts, et de la belle entreprise brésilienne du *Vocabulário Bourdieu* (2017). La publication, depuis 2012, des cours du Collège de France *Sur l'État*, Manet. *Une révolution symbolique*, *Sociologie générale* 1 et 2 et *Anthropologie économique*, dans lesquels Bourdieu discute plus en détail les auteurs de référence et explicite son positionnement intellectuel, donne matière à des mises à jour et à des approfondissements. Outre la socio-genèse des concepts et leurs sources, les contributeurs ont été invités à signaler, dans la mesure du possible, leurs évolutions au sein de l'œuvre, les critiques, ainsi que les appropriations et usages empiriques qui en ont été faits, par Bourdieu lui-même mais aussi par les chercheur-e-s de son équipe et au-delà, en France et dans le monde entier. S'il était impossible de viser l'exhaustivité, et si l'on ne manquera pas de trouver d'éventuelles lacunes des lacunes, cette approche a du moins le mérite d'ouvrir des questionnements et des perspectives pour la recherche à venir à partir d'un état des savoirs. Rédigées par des spécialistes, les notices apportent, en outre, dans certains cas, des données inédites, tirées d'archives ou d'entretiens.

Instrument de travail, le dictionnaire inclut une bibliographie complète des publications de Bourdieu et une liste des principaux travaux sur celui qui reste l'auteur de sciences sociales le plus cité au monde, ainsi qu'un index des noms propres.

Les entrées

Le dictionnaire comprend 646 entrées, dont 48 vides, renvoyant à d'autres. La liste complète figure à la fin du volume. Afin d'en donner une vue synoptique, on les présentera ici par catégorie : « concepts », « personnes », « objets et thèmes », « ouvrages », « lieux, institutions et revues », « courants intellectuels et paradigmes », « pays, régions et villes », « méthodes et approches », « disciplines et sous-disciplines », « événements, moments et périodes ». Il faut cependant garder à l'esprit que ces catégories n'ont qu'une valeur indicative : un courant intellectuel peut se constituer en discipline, un concept relever d'une approche ; souvent les institutions que Bourdieu a fréquentées sont en même temps des objets de recherches ; la culture et les professions sont à la fois des objets et des domaines de spécialisation (sociologie de la culture et *cultural studies*, sociologie des professions, etc.). De tels recouvrements ont bien évidemment été pris en compte dans les notices.

Concepts

Les « concepts » représentent plus d'un tiers des notices (213). Ils incluent les concepts fondamentaux de la théorie et leurs différentes déclinaisons : capital

(culturel, économique, social, symbolique, politique), *habitus* (et *habitus clivé*), champ (académique, bureaucratique, de production culturelle, du pouvoir, intellectuel, journalistique, juridique, politique, religieux, scientifique), *illusio*, *nomos*, stratégie, violence symbolique ; mais aussi des concepts moins spécifiques que Bourdieu a redéfinis (comme agent, autonomie, canon, catégorie, classes sociales, consécration, croyance, déclassement, dénégation, désintéressement, différenciation, domination, homologie, *hysteresis*, intérêt, reconnaissance, réfraction, transfuge, transsubstantiation, etc.) ; d'autres qu'il emprunte occasionnellement à des auteurs classiques (biens de salut, *conatus*, domestication des dominés, harmonie préétablie, hiérarchie, etc.), et enfin d'autres encore avec lesquels il s'est confronté pour, au contraire, s'en distancier (par exemple, ceux de reflet, norme, opinion publique, règle, mystification). Cette rubrique compte également des lois (loi de conservation de l'énergie sociale) ou des effets que le sociologue a conceptualisés : l'effet de corps, l'effet Don Quichotte, l'effet Gerschenkron, l'effet Montesquieu, ou encore son usage du démon de Maxwell.

Personnes

Les « personnes », auteurs qui ont marqué la réflexion de Bourdieu ou chercheurs avec lesquels il a cosigné des ouvrages, totalisent 115 notices :

36 *philosophes* : des classiques (Hegel, Hume, Kant, Leibniz, Nietzsche, Pascal, Platon, Rousseau, Spinoza), des phénoménologues (Husserl, Heidegger, Sartre), des philosophes des sciences (Bachelard, Kuhn, Popper, Quine) et du langage (Austin, Cassirer, Goodman, Kripke, Searle, Wittgenstein), ses maîtres (Canguilhem, Guérout, Merleau-Ponty, Vuillemin), et des contemporains qu'il a fréquentés (Althusser, Bouveresse, Deleuze, Derrida, Foucault, Matheron), ceux par rapport auxquels il s'est positionné (Habermas, Rawls), ou qui se sont positionnés par rapport à lui de façon critique (Rancière) ou en développant des aspects de sa réflexion (Shusterman).

21 *sociologues* : outre les classiques, Durkheim, Schütz, Weber, ont été inclus des contemporains avec lesquels il a dialogué ou par rapport auxquels il s'est situé : Aron, Becker, Cicourel, Coleman, Crozier, Elias, Elster, Garfinkel, Goffman, Halbwachs, Lazarsfeld, Merton, Parsons, Stöetzl, ainsi que ses co-auteurs d'ouvrages : Boltanski, Chamboredon, Sayad, Passeron (on trouvera d'autres proches collaborateurs dans la notice dédiée au Centre de sociologie européenne notamment).

15 *écrivains* : outre les plus évidents comme Baudelaire, Flaubert, Faulkner, Mallarmé, Woolf, sur lesquels il a travaillé, des auteurs qu'il aimait à citer comme Bernhard, Dostoïevski, Kafka, Kraus, Proust, et ceux avec lesquels il a

eu un échange, à l'instar de Grass et Mammeri, ou pour lesquels son œuvre a été déterminante comme Ernaux et Feraoun (d'autres sont mentionnés dans la notice Littérature).

6 *linguistes* (Benveniste, Bernstein, Chomsky, Encrevé, Labov, Saussure) ; 6 *peintres* (Calder, Courbet, Duchamp, Manet, Le Douanier Rousseau, ainsi que l'artiste contemporain Haacke avec lequel il a eu un « libre-échange ») ; 4 *historiens* (Anderson, Braudel, Duby, Skinner) ; 4 *historiens de l'art* (Baxandall, Francastel, Panofsky, Schücking) ; 4 représentants des *cultural studies* (Hoggart, E. P. Thompson, Williams, Willis) ; 4 *anthropologues* (Dumont, Lévi-Strauss, Mauss, Maget) ; 3 *psychologues* et *psychanalystes* (Freud, Lewin, Piaget) ; 3 *économistes* (Gary Becker, Hirschman, Simiand) ; 2 *statisticiens* (Benzécri, Darbel) ; 2 *théoriciens de la littérature* (Barthes, Goldmann) ; 2 *hommes politiques* (l'humoriste Coluche, Rocard) ; un *philologue* (Bollack) ; un *cinéaste* (Godard) et un *compositeur* (Beethoven).

Cette liste ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité, et beaucoup d'autres auteur-e-s ou collaborateurs et collaboratrices se retrouvent dans les notices concernant les courants, les disciplines ou les institutions. On peut les retrouver grâce à l'index qui figure à la fin de l'ouvrage.

Objets et thèmes

Les notices concernant les « objets et thèmes de recherche » sont au nombre de 85. Comme les concepts, il serait fastidieux de les lister. Elles couvrent les différentes sphères d'activité du monde social : éducation, culture (art, littérature, musique, haute couture, photographie, sport), économie, politique, droit, science, ainsi que leurs institutions (Grandes Écoles, universités, musée, théâtre, professions, syndicats) et les agents sociaux qui les investissent (patronat, fonctionnaires, professeurs, médecins, épiscopat, prêtres, prophètes, critiques). On trouvera aussi des entrées concernant les groupes sociaux auxquels Bourdieu a consacré des analyses (bourgeoisie, classes moyennes, classes populaires, paysannerie, petite bourgeoisie, prolétaires, sous-prolétaires, intellectuels, bohème), des institutions sociales qu'il a étudiées comme l'État, le marché, la maison, la famille, l'héritage, et des phénomènes comme le capitalisme et l'impérialisme, à côté de son traitement plus occasionnel de l'amour, du bonheur et de la sexualité.

Ouvrages

Les « ouvrages » de Bourdieu sont présentés dans 41 notices. Il s'agit pour la plupart de livres publiés par Bourdieu de son vivant. Les notices en reconstituent la genèse, la composition (notamment pour les recueils d'articles, de conférences et d'entretiens), la structure et l'argument principal pour les livres

conçus comme tels, les enquêtes empiriques qui y sont exposées le cas échéant. Dans la mesure du possible, sont donnés des éléments concernant leur réception en France et à l'étranger (des compléments concernant la réception internationale figurent dans les notices consacrées aux pays, et les appropriations sont également mentionnées dans celles dédiées aux concepts). Les ouvrages publiés après sa mort sur la base de ses cours au Collège de France font également l'objet d'entrées.

Lieux, institutions, revues

La catégorie « lieux, institutions, revues » (33 notices) inclut aussi bien les institutions qu'il a fréquentées comme le lycée Louis-le-Grand, l'École des hautes études en sciences sociales, la Maison des sciences de l'homme et le Collège de France, que celles qu'il a étudiées. Bourdieu ayant souvent pris pour objet les premières (par exemple les khâgnes et l'École normale supérieure), les notices abordent les deux aspects. Sont incluses d'autres institutions avec lesquelles Bourdieu a collaboré, comme l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) et l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE).

Des notices sont également consacrées aux entreprises éditoriales qu'il a fondées et dirigées : les revues *Actes de la recherche en sciences sociales* et *Liber*, les collections « Le sens commun » et « Liber », la maison d'édition Raisons d'agir ; aux centres de recherche qu'il a animés (le Centre de sociologie européenne et le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture) ; et aux organisations militantes qu'il a cofondées ou auxquelles il a pris part : l'Association de réflexion sur les enseignements supérieurs et la recherche (ARESER), le Comité international de soutien aux intellectuels algériens (CISIA), le Parlement international des écrivains, l'association Raisons d'agir.

On trouvera aussi des entrées sur les éditeurs avec lesquels il a travaillé régulièrement (les Éditions de Minuit et Le Seuil), sur les autres revues où il a publié (*L'Année sociologique*, *Études rurales*, *Revue française de sociologie*, *Les Temps Modernes*, *Theory and Society*), ou qui ont joué un rôle dans sa trajectoire (*Critique*, *Esprit*), ainsi que sur des périodiques de presse auxquels il a donné des entretiens et qui ont recensé ses œuvres (*Les Inrockuptibles*, *Libération*, *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Le Nouvel Observateur*).

Courants intellectuels et paradigmes

Les « courants intellectuels et paradigmes » dont Bourdieu s'est inspiré ou auxquels il s'est confronté sont analysés dans 30 notices. Ils vont de la scolastique au marxisme et au structuralisme, en passant par la phénoménologie, l'existentialisme, l'humanisme, le personnalisme, l'antihumanisme, la théorie

critique. Est également abordé son positionnement épistémologique, dans sa tentative de dépasser les oppositions entre constructivisme et réalisme, tout en défendant un rationalisme opposé au relativisme et critique du positivisme. Sans être idéaliste, sa théorie ne peut être réduite au matérialisme. Le structuralisme génétique auquel on le rattache se fonde sur une approche relationnelle qui vise à dépasser l'antinomie entre objectivisme et subjectivisme ; cette orientation l'oppose au behaviorisme, au fonctionnalisme, à l'interactionnisme, à l'ethnométhodologie, au pragmatisme, ainsi qu'à la théorie du choix rationnel. Sa contribution aux études de genre et les débats qu'elle a suscités font aussi l'objet d'une notice. Critique, sa sociologie se veut également réflexive.

Pays, régions et villes

La catégorie « pays, régions et villes » (28 notices) inclut aussi bien les pays et régions que Bourdieu a étudiés comme l'Algérie, la Kabylie, ou auxquels il s'est intéressé comme l'Afghanistan, que ceux où son œuvre a été reçue et appropriée, et sur lesquels il a pu proposer des analyses originales : Allemagne, Angleterre (Royaume-Uni), Argentine, Belgique, Bolivie, Brésil, Chili, Chine, Corée, Espagne, États-Unis, Grèce, Hongrie, Israël, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, ainsi que le monde arabe appréhendé dans son ensemble.

Méthodes et approches

Les « méthodes et approches » (27 notices) concernent celles privilégiées par Bourdieu – entretien, observation, questionnaire, trajectoires, prosopographie, analyse des correspondances, sociogenèse, le rapport entre diachronie et synchronie, l'approche topologique, le statut des monographies – mais aussi son positionnement par rapport à des méthodes comme la régression ou l'analyse de réseaux. Elles incluent sa conception du déterminisme, du comparatisme, de l'historicisation, des statistiques et de la méthodologie, ainsi que les démarches de rupture épistémologique, de construction de l'objet, d'enquête, d'objectivation, les usages qu'il fait des modèles et des types idéaux, ainsi que les erreurs et biais qu'il a identifiés (biais scolastique, ethnocentrisme, juridisme).

Disciplines et sous-disciplines

Le rapport de Bourdieu aux « disciplines et sous-disciplines » des sciences humaines et sa contribution à chacune d'elle a été abordé dans les notices consacrées à ces domaines (19 notices) : sociologie, philosophie, anthropologie, linguistique, histoire, histoire de l'art, science politique, géographie, psychologie, psychanalyse. Certaines concernent des sous-disciplines comme la sociologie historique ou l'épistémologie, des domaines comme les *science studies*, des courants comme les *cultural studies* qui se sont institutionnalisés

(on en trouvera d'autres dans les notices sur l'éducation, les professions, la littérature et les intellectuels).

L'histoire sociale est ici abordée plus comme une démarche préconisée par Bourdieu, tandis que l'histoire sociale des sciences sociales est une spécialité qu'il a contribué à développer. Les sciences humaines et sociales considérées dans leur ensemble font également l'objet d'une notice. Une autre est consacrée aux historien·n·es, avec lesquels il a beaucoup dialogué, en France et à l'étranger, du fait de la dimension historique inhérente à son approche.

Événements, moments et périodes

La rubrique « événements, moments et périodes » (7) concerne, d'une part, des épisodes biographiques marquants, comme son expérience de la guerre d'Algérie, qui a entraîné sa conversion de la philosophie à l'ethnologie, la mobilisation de Mai 68, son engagement dans les grèves de 1995, une analyse de la couverture médiatique de son décès ; d'autre part, le traitement de périodes comme l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance dans une œuvre sociologique centrée sur l'époque contemporaine.

Une entreprise collective et internationale

Ce volume réunit des contributions des meilleurs spécialistes de Bourdieu dans le monde. Les 126 auteurs proviennent de vingt pays. Ils appartiennent à quatre générations de chercheur·e·s. Plusieurs d'entre eux·elles, également membres du comité scientifique, ont travaillé directement avec Bourdieu dès les années 1960-1970, d'autres ont été ses élèves ou ses collaborateurs dans les années 1980 et 1990, quelques un·e·s sont les élèves de ses élèves, ou de jeunes chercheur·e·s et doctorant·e·s en sociologie intéressé·e·s par l'œuvre, d'autres encore, provenant de disciplines voisines (anthropologie, études littéraires, histoire, linguistique, philosophie, science politique), se sont intéressé·e·s à certains aspects de cette œuvre sans appartenir au cercle des collaborateurs.

La moitié des notices a été rédigée par les membres de l'équipe éditoriale, qui en a aussi élaboré la liste, et quelques membres du comité scientifique. Relisant, discutant, se complétant, ils ont constitué pour cette entreprise un véritable « intellectuel collectif », selon une formule chère à Bourdieu.

Mode d'emploi du dictionnaire

Références

Le dictionnaire comprend deux bibliographies :

- une liste des publications de Pierre Bourdieu, ouvrages (y compris les anthologies parues en langue étrangère) et autres publications (articles, chapitres d'ouvrages, entretiens, comptes rendus, rapports ronéotypés),

- une liste (non exhaustive) de travaux sur lui et son œuvre en français, anglais et quelques références en allemand et en italien (citées pour la plupart dans le volume).

Dans les notices, les références à l'œuvre de Bourdieu, qui renvoient à la bibliographie de ses publications, sont de deux ordres :

- ↪ ouvrages : titre principal lors de la première occurrence puis abréviation [*Méditations pascaliennes*] => [MP],
- ↪ articles : [PB 1971a].

Les références spécifiques à la notice sont indiquées à la suite de chacune d'elles. Celles qui ne s'y trouvent pas sont à rechercher dans la liste des publications sur Bourdieu, située en fin de volume.

NB : Dans les références, la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* est mentionnée par son sigle : ARSS.

Citations

Les paginations renvoient aux dernières éditions (et donc aux éditions de poche le cas échéant) et aux traductions en français quand elles existent.

Sauf indication contraire, c'est l'auteur cité qui souligne.

Renvois

À la fin de chaque notice, figure une liste de renvois à toutes les autres entrées mentionnées dans la notice en question.

Index

Le dictionnaire comporte un index des noms propres mentionnés dans les notices (hormis les références bibliographiques).

Gisèle Sapiro

avec le comité éditorial : *François Denord, Julien Duval,*
Mathieu Hauchecorne, Johan Heilbron,
Franck Poupeau et Hélène Seiler

Qui est Pierre Bourdieu ?

Sociologue de renommée mondiale, Pierre Bourdieu (1930-2002) a élaboré une théorie de la domination et de la reproduction sociales qui s'appuie sur les concepts d'« habitus », de « capital » (économique, culturel, social), de « champ » et de « violence symbolique ». Ses réflexions théoriques s'ancrent dans des recherches empiriques sur l'éducation, la culture, la religion, les classes sociales, le genre, la politique et l'économie.

De la philosophie à l'anthropologie : la théorie de la pratique et le concept d'habitus

La trajectoire sociale de Pierre Bourdieu est marquée par une mobilité ascendante due à l'École, qui le classe dans la catégorie des « transfuges » de classe, ces « miraculés » comme il les a appelés. Né le 1^{er} août 1930 en France, à Denguin (Pyrénées-Atlantiques), d'un père métayer devenu facteur puis facteur-receveur, et d'une mère employée des postes, il fait ses études secondaires au lycée de Pau puis au lycée Louis-le-Grand à Paris avant d'accéder, en 1951, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Lauréat de l'agrégation de philosophie en 1954, il est nommé professeur au lycée de Moulins. Appelé en Algérie l'année suivante, en pleine guerre d'indépendance, il engage des recherches sur la société algérienne, à mi-chemin entre orientalisme et ethnologie. Elles donnent lieu à un « Que sais-je ? » intitulé *Sociologie de l'Algérie*, qui paraît en 1958, année de sa nomination comme assistant à l'Université d'Alger.

Centrées sur le problème du passage de l'économie précapitaliste à l'économie capitaliste, ses recherches s'appuient ensuite sur trois enquêtes : la première, menée en 1958, porte sur la société traditionnelle kabyle ; la seconde, réalisée en 1960, sur les travailleurs algériens en milieu urbain [*Travail et travailleurs en Algérie*, 1963 ; *Algérie 60*, 1977] ; la troisième, effectuée en 1960 également, sur les centres de regroupement et, plus généralement, sur les effets du colonialisme [*Le Déracinement*, 1964 avec Abdelmalek Sayad]. Avec celle qu'il mène dans son Béarn natal sur le célibat paysan après son retour en

France en 1959, ces enquêtes sont à l'origine de sa théorie de la pratique et de l'habitus [*Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972 ; *Le Sens pratique*, 1980].

Dans les études qu'il a réalisées sur la société kabyle et sur la société paysanne en Béarn, Bourdieu a observé la difficulté qu'ont les individus à s'ajuster à de nouvelles situations en période de transformation sociale, lorsque les structures sociales ne correspondent plus à celles qu'ils ont intériorisées dans le passé, et que le système de valeurs n'est plus le même. Elles révèlent le décalage entre perception subjective et structures objectives dans un monde en transformation. L'incapacité à s'ajuster à ces changements résulte, en effet, de la contradiction entre les valeurs traditionnelles (indivision du patrimoine, logique de l'honneur qui refuse le calcul et la rationalisation des échanges économiques, rapport au temps, etc.) et la logique capitaliste. L'inertie du passé se fait sentir à travers les habitudes faites corps, ce que Bourdieu va appeler habitus. La description ethnographique d'un bal où les célibataires enchaînés à la terre se regroupent dans un coin alors que les filles de la campagne dansent avec les garçons de la ville donne à voir la démonétisation des valeurs paysannes au cœur même du Béarn. Mais le corps est aussi le lieu de la pratique, de l'invention et de l'improvisation de conduites plus ou moins ajustées aux situations. Tout en prenant en compte cette faculté d'improvisation, le concept d'habitus, qui désigne les dispositions incorporées structurant l'action et la vision du monde des individus et des groupes, trace donc, à rebours de la philosophie de la liberté sartrienne, de la sociologie des rôles de Goffman ou de la théorie de l'acteur rationnel, les limites de la liberté d'action.

Né d'une double critique du subjectivisme et de l'objectivisme, le concept d'habitus permet ainsi à Bourdieu d'intégrer, sur le plan théorique, les acquis de différentes traditions de la sociologie : la tradition durkheimienne de l'étude des formes de classification telle qu'elle a été adaptée par le structuralisme, la tradition marxiste qui rappelle que les formes de conscience sociale se différencient selon les conditions d'existence, et la critique weberienne du matérialisme marxiste, qui rétablit la place de la vision du monde des groupes sociaux dans l'orientation de leur action.

Le pouvoir symbolique

Ce concept d'habitus est aussi au cœur de la théorie bourdieusienne de la domination, qui repose sur la notion de « pouvoir symbolique ». Sa conception de ce pouvoir s'inscrit dans la lignée rationaliste néo-kantienne qui considère, contre la tradition empiriste, que la vision du monde est structurée par des catégories de perception – tradition représentée dans son versant sociologique par Émile Durkheim et Marcel Mauss et dans son versant

philosophique par Ernst Cassirer. Bourdieu rappelle cependant, à la suite de Karl Marx et de Max Weber, que ces catégories ne sont pas neutres mais remplissent des fonctions idéologiques, et qu'elles fondent les mécanismes de la domination [PB 1977e]. La force du pouvoir symbolique tient, en effet, à son inscription dans les corps, sous forme de dispositions qui constituent l'habitus. En témoignent, par exemple, les échanges linguistiques, analysés dans *Ce que parler veut dire* (1982).

La réflexion de Bourdieu sur la dimension symbolique des échanges et des rapports de force dans la société est née de son observation des sociétés traditionnelles. Dans l'économie précapitaliste, où la reproduction du mode de domination n'est pas assurée, l'autorité politique naît de la dissymétrie des échanges, c'est-à-dire de la redistribution ostentatoire, mais aussi d'un ensemble de stratégies orientées vers la domination des personnes ; une domination qui opère par les mécanismes propres à la violence symbolique [*Esquisse d'une théorie de la pratique* ; *Le Sens pratique*]. Cette observation conduit Bourdieu à réfuter l'économisme qui réduit les échanges à l'intérêt matériel, y compris dans les sociétés capitalistes. Le capital symbolique constitue un crédit au sens large, qui repose sur la croyance du groupe. Si, en Kabylie, il prenait la forme de l'honneur, c'est le capital culturel qui incarne de façon paradigmatique ce capital symbolique dans les sociétés capitalistes, comme le montrent les enquêtes qu'il a engagées sur la société française contemporaine depuis son retour en France au Centre de sociologie européenne, fondé par Raymond Aron, et dont il est devenu le directeur-adjoint en 1965, l'année qui suit son recrutement comme directeur d'études à l'École pratique des hautes études (après avoir été maître de conférences à Lille de 1961 à 1964). Ces enquêtes se poursuivent au Centre de sociologie de l'éducation et de la culture qu'il fonde avec son équipe en 1969 et qu'il va diriger jusqu'en 1984 (ce centre est devenu le Centre de sociologie européenne en 1997 puis, en 2010 – après une fusion avec le Centre de recherches politiques et sociales de la Sorbonne – le Centre européen de sociologie et de science politique). Leurs résultats paraissent dans la collection qu'il a lancée en 1964 aux Éditions de Minuit, « Le sens commun », et qu'il dirige jusqu'en 1992 (elle sera relayée à partir de 1997 par la collection « Liber » au Seuil), ainsi que dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, qu'il fonde en 1975.

Le concept de « capital culturel » et la théorie des classes sociales

Avec les outils de la sociologie empirique, Bourdieu aborde des sujets « brûlants » ou d'actualité comme les inégalités sociales des étudiants face à la culture alors que commence la « démocratisation » de l'université [*Les Héritiers*, 1964],

les nouvelles pratiques culturelles telles que la photographie [*Un art moyen*, 1965] ou encore la fréquentation des musées au moment où la politique menée par le ministre des Affaires culturelles, André Malraux, vise à favoriser l'accès à la culture pour tous [*L'Amour de l'art*, 1966]. Contre la conception marxiste qui fonde les différences de classe sur la seule possession des moyens matériels de production, il développe une théorie de la violence symbolique exercée à travers la détention et l'imposition du « capital culturel ».

Dans *Les Héritiers* (1964), écrit avec Jean-Claude Passeron, il renouvelle la sociologie de l'éducation en proposant un mode de calcul plus adéquat des chances de réussite scolaire. Pour identifier les inégalités sociales devant l'École, il ne suffit pas, en effet, de prendre en compte la proportion d'étudiants inscrits à l'université selon la catégorie socioprofessionnelle des parents, mais il faut rapporter ce taux d'inscription à la représentation de ces catégories au sein de la population. On constate alors que les chances d'accéder à l'université passent de moins de 1% pour un enfant de salariés agricoles ou de 1,4% pour un enfant d'ouvriers à près de 60% pour un enfant de professions libérales et cadres supérieurs. Pourquoi les enfants des classes dominantes réussissent-ils mieux à l'école ? Tout d'abord, parce que la culture enseignée à l'école est la plus proche de la culture des classes dominantes. Mais ce n'est pas tout. Ici intervient l'analyse de l'arbitraire du rapport pédagogique qui sera développé, avec Passeron, dans *La Reproduction* (1970). En effet, les enseignants tendent à valoriser les facultés les moins scolaires (comme la distance à la culture scolaire) et la culture héritée du milieu familial au détriment de la culture scolaire. Ce rapport de force social inégal se trouve ainsi légitimé par l'idéologie du « don » qui explique la réussite scolaire par des capacités innées et par le mérite personnel. Ainsi, contre la conception marxiste qui fonde les différences de classe sur la seule possession des moyens matériels de production, Bourdieu met au jour le poids du « capital culturel » hérité comme condition du succès scolaire, qui contribue ainsi à la reproduction des classes dominantes. À la veille de Mai 68, ces travaux trouvent un large écho dans des milieux étudiants et enseignants qui vivent au jour le jour l'explosion de la demande scolaire et l'inadaptation du système à répondre aux espoirs qu'il a suscités.

Les résultats de cette enquête sur les modes de légitimation de la domination de classe se prolongent et se généralisent dans l'enquête sur les goûts et les styles de vie qui est au cœur du livre majeur de Bourdieu, *La Distinction* (1979). Les classes dominantes se distinguent des classes dominées en affirmant leur distance à la nécessité dans leurs goûts culturels et dans leur style de vie. Le capital culturel, et plus généralement le capital symbolique, apparaissent comme le mode de légitimation par excellence de la domination

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site
www.cnrseditions.fr